

rappelé nos chers rossignols de France ! De là encore, la vue du golfe entier, des îles, de la mer, de l'infini ! lieu de délicieux recueillement, de paix vivante et de poétique prière, où l'on voudrait vivre, mourir, si la patrie était là ! Portici et ses vastes jardins, avec leurs calme» ombrages éternellement verts, se traversent sans cesse pour toutes ces courses, et chaque fois l'œil s'émerveille. Il y a une délicieuse terrasse sur la mer, qu'on voit de loin en passant, à travers une suite de grands portiques, les orangers chargés de leurs pommes d'or, entourent ses blanches colonnades ; à l'heure où la lune se lève dans le ciel diaphane, c'est là que les fils de rois doivent venir rêver d'amour. La route de Pompéi est triste, et, plus on approche plus la tristesse augmente ; le monticule où gît la cité se dessine au loin comme un gigantesque catafalque semé de champs de lupins-lilas au printemps, ou de sainfoins aux fleurs d'un rouge sombre ; ce n'est qu'après avoir gravi cet immense ossuaire d'habitations qu'on découvre un tiers environ de la ville engloutie ; le linceul de cendres recouvre encore tout le reste. On entre ; on suit ces longues rues silencieuses et désertes : on retrouve la trace des chars, la trace des portes et des pas à l'entrée de chaque demeure. L'œil pénètre dans les plus secrets réduits, dans tous les mystères de la civilisation antique. Le long de ces habitations, en face de ces temples, de ces édifices publics où la toiture seule manque, on éprouve une telle illusion qu'il semble voir glisser parfois des ombres couvertes de tuniques de pourpre, des jeunes filles soutenant de leurs bras l'amphore gracieuse, et des files de prêtres et de sacrificateurs, avec la longue robe blanche et les bandelettes d'or. Mais il est dans le caractère napolitain, si joyeux, si bouffon même souvent, de désassombrir et d'égayer toute chose. Au pied de Pompéi, sur la large route, poussiéreuse qui conduit de Torre dell' Annunziata à Nocera, on trouve ce qu'en France on nommerait un cabaret et ce qui s'appelle là-bas un très-bon restaurant. Devant la cuisine et à son niveau s'étend une galerie couverte de vieilles toiles en lambeaux, débris de toutes sortes de croûtes, baptisées des noms des plus grands samts et saintes du paradis ; deux buffets étalent une humble vaisselle à ramages